

TRUST EST LACHÉ !



On parle beaucoup de Trust dernièrement dans l'obscur milieu de la presse spécialisée. Et pourtant... personne ne sait exactement qui est ce groupe. Seuls renseignements sur ce Trust bien anonyme : il s'est produit deux fois au Golf Drouot en septembre et (surtout) doit prochainement assurer la première partie de la formation en habits noirs, les « Bijoux ».

Déguisé en espion industriel, j'ai pu enfin les rencontrer. Les voici :

— Bernard Bonvoisin, 21 ans, chanteur, aime Lou Reed, Aerosmith, toute la New Wave « pour son côté pute » et les limousines. Il déteste les ongles longs.

— Raymond Manna a 25 ans et étirent ce noble instrument en clé de fa qu'est la basse. Ses influences musicales sont Tim Bogert, Hendrix et Jeff Beck. Il rêve, paraît-il, de coucher avec le batteur. Qu'en pense ce dernier ?

— Norbert Krief, 21 ans, guitariste, est issu d'une famille de musiciens. Son frère est guitariste de studio en Angleterre. Il a été très marqué par le guitariste de UFO, Michael Schenker, mais écoute aussi Johnny Winter et du Jazz-Rock. « C'est de la grande musique » dit-il très sérieusement.

— Mohamed Chemleck, 20 ans, a eu

comme professeur de guitare son copain Norbert. Il cite Beck et Winter comme étant ses influences. Les femmes sont sa grande passion ; il espère bien posséder un jour un harem.

— Jeannot Hanela, 27 ans, est le vénérable vieillard du groupe. « Il faut que j'arrête de vieillir sinon ils vont me virer... » m'a-t-il confié amèrement. Entre les deux guerres, il a été batteur de Papoose mais à néanmoins retrouvé sa couleur de cheveux naturelle. Buddy Miles, Bonham, la musique classique et country, et l'inaction le branchent beaucoup.

Les présentations sont à peine terminées qu'ils m'invitent à les suivre au studio Pathé à Boulogne où ils enregistrent leur premier 45 tours (juste à côté des Stones). Sur place : stupéfaction ! Trust, formé seulement il y a un mois et demi, égrène un Rock'n'Roll juteux et hargneux, bourré jusqu'à la gueule d'un Boogie bouillonnant. Quant au chanteur, c'est vraiment le petit frère de Rotten...

« On n'a qu'un rêve : jouer de l'autre côté de l'Atlantique, comme Variations » m'ont-ils dit. En attendant plusieurs concerts sont prévus en France et en Angleterre. Kids, attachez vos ceintures, Trust est lâché !

Philippe LACOCHE.

Olympia - 4 décembre 1977, 16 H. Concert exceptionnel



BIJOU TRUST



Prix des places : 26 F (Réduction aux lecteurs de Best.
Voir bon ci-dessous)
Location : Olympia, 3 FNACS.

MJM Productions

Sur présentation de ce bon découpé
Réduction de
6 Francs
sur le prix d'une place pour le concert
BIJOU - TRUST le 4 Déc. 77 à 16 h à l'Olympia.
Valable en tout point de location
Non cumulable.

PARIS : LES STONES ENREGISTRENT

2 h 20 du matin : Nous attrapons un taxi sur l'avenue de Wagram. Y.L. a bouclé la ceinture de son imperméable. Je repasse au filtre point par point notre stratégie tandis que le compteur du cab avale les chiffres noirs avec la fringale habituelle du tarif de nuit. Il s'arrête à 23,50 F.

2 h 35 : Nous pénétrons dans le hall des studios Pathé Marconi. Le gardien nous arrête. Je lui lâche le morceau. La visite impromptue de deux journalistes catapultés nuitamment dans l'antre interdite lui fait le même effet que la laborieuse mastication d'un rogaton de viande filandreuse. Il rechigne. Il postillonne. Le crépuscule des dieux nous est interdit semble-t-il. Sur ce, arrive le manager de Trust qui bénévolement nous sert de chausse-pied. Nous passons le cerbère de l'entrée et gagnons le studio 2.

2 h 42 : Nous écoutons dans la cabine, la bande toute chaude, enregistrée et mixée ici même, du premier simple de Trust. La porte s'ouvre et laisse apparaître la carrure imposante d'un personnage en costume trois pièces, cravate noire et manteau de fourrure qu'Henri VIII lui-même n'aurait pas dédaigné endosser lors de ses nombreuses noces. Keith Moon nous débarque de nulle part mais après deux jours de vol ininterrompu. Sa bedaine est resplendissante, son humeur ne l'est pas. Il est perdu, nous avoué-t-il.

2 h 57 : Arrivée de Keith Richard et de Ron Wood. Keith titube et éprouve quelques difficultés à régler le taxi. Wood avec le renfort linguistique du gardien, parvient à éluder le problème. La rencontre Keith Moon-Keith Richard donne lieu à de chaleureuses embrassades. Le Stone a la pâleur d'un mort. Plus blême qu'une aube sibérienne. Il porte sa déli-

quescence avec autant d'élégance qu'un loup affamé. Wood, lui, distribue de grands sourires amicaux.

3 h 20 : En jeans, le cheveux ras, poivre et sel, Charlie Watts s'installe derrière sa batterie, tandis que Keith Moon fracasse éperdument une timbale de grand orchestre. Pour lui faire plaisir, Richard entame au piano Steinway une jam boîteuse qui n'aboutira qu'à la démolition de ladite timbale.

3 h 24 : Ian Stewart en tenue d'électricien, trousseau de clés sur la hanche, pénètre dans le studio 3.

3 h 29 : Bill Wyman vêtu d'un blouson à carreaux entre à son tour dans l'enceinte. Une broche en imitation diamant, accrochée sur la poitrine, hurle le mot « LUST » sous les néons du hall.

Dans le studio 4, on ajoute quelques rires crépitants sur le nouvel album de Coluche.

3 h 30 : Nous attendons Mick Jagger.

3 h 44 : Drew Abbot, guitariste de Bob Seger chapeauté d'un stesson pièce montée en rotin tressé débarque en compagnie d'une superbe blonde.

3 h 46 : Dans le studio 3, Keith Richard attaque, comme il le fait sur scène, quelques accords sautillants. Charlie fait toupiller ses baguettes pour se délier les doigts et tourne des mirattes comme une danseuse balinaise. Wyman enfle des perles avec sa basse. Les quatre Stones embrayent et développent la structure d'un nouveau titre.

4 h 13 : Keith Moon nous marche sur les pieds, s'excuse et s'enferme dans une enceinte vitrée où il maltraitera une heure durant un combiné téléphonique, surveillé de près toutefois par Ian Stewart qui semble craindre le pire. Sur ces entrefaits, le cerbère de l'entrée réapparaît : « Tirez-vous les mecs ! » Force nous est de constater que pendant que nous nous félicitons mutuellement de



Bob Gruen

Stones : « Rencontres sans conséquences »

ce spectacle si précieux, notre couverture s'était envolée. Les Trust ont déserté le studio ! En établissant l'étroit rapport existant entre sa batterie et Keith Moon, Mimile, batteur des Trust a pris la fuite avec ses caisses. Les autres suivirent. Le cerbère montre les crocs : « Vous allez foutre le camp oui ou merde ? » Nous jouons notre va-tout. Y.L. simule une mauvaise et soudaine colique. Il va s'enfermer dans les chiottes. Moi, je cavale me réfugier dans l'enceinte vitrée, certain de l'appui que pourrait nous apporter Ian Stewart. C'est Keith Moon qui me cueille. Il est 4 h 30 du matin. Mister Moon désire que je téléphone à tous les night-clubs parisiens pour lui dénicher des poulettes. Je me pose sur un siège et commence à éplucher les pages roses du Bottin... Le Crazy Horse, 256.32.02... Le Sexy, 225.25.17... Le Club Bilitis, 522.95.69... Je persévère. Le cerbère revient à la charge. Cette fois c'est Keith Moon qui me protège de sa grande

pélerine royale. Que Dieu sauve le roi Moon. Le cerbère regagne sa niche, piteusement. Mais Ian Stewart me prévient que nous ne pourrions pas rester très longtemps ici, que les stones travaillent, que nous aurons probablement l'occasion de revenir puisque le groupe doit rester jusqu'en décembre. Apparemment, ils sont résolus à enregistrer la totalité de l'album à Paris. On ne parle plus de l'Allemagne. Stewart poursuit et nous apprend que Mick J. ne viendra pas ce soir, comme si cela devait couper chez nous toute détermination. Mais rien à faire, il nous dirige poliment vers la sortie avec les mots qu'il faut. A 5 h 28, nous quittons les Studios Pathé Marconi. Le cerbère est radieux.

16 h 30 le lendemain : Nous rencontrons Mick J. et Charlie Watts sur le Boul' Mich attendant un taxi à la tête d'une station. Rencontres sans conséquences sur toute la ligne.

(F.D.)